



**Gustave Flaubert**  
**Œuvres de jeunesse**

Œuvres complètes, I

ÉDITION PRÉSENTÉE, ÉTABLIE ET ANNOTÉE

PAR CLAUDINE GOTHOT-MERSCH

ET GUY SAGNES

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



GUSTAVE FLAUBERT

*Œuvres  
de jeunesse*

Œuvres complètes, I

ÉDITION PRÉSENTÉE, ÉTABLIE ET ANNOTÉE  
PAR CLAUDINE GOTHOT-MERSCH  
ET GUY SAGNES

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 2001.

LOUIS XIII



À  
ma mère,  
le 28 juillet 1831<sup>1</sup>

À maman pour sa fête

### LOUIS XIII

Louis XIII n'ayant que neuf ans, le Parlement donna la régence à Marie de Médicis sa mère. L'intrigue et la bassesse régnaient à la cour, l'on congédia Sully, l'ami du bon Henri IV. Marie de Médicis donna sa confiance à un Italien nommé Concini et à sa femme. Luynes, favori du jeune roi et ennemi particulier de la reine, entreprit de perdre le maréchal d'Ancre ou Concini, il vint à bout d'inspirer au dauphin le désir de régner.

#### CHUTE DU MARÉCHAL D'ANCRE

Enfin Luynes et plusieurs autres gentilshommes parviennent d'inspirer à Louis XIII le plus vif désir de s'affranchir de la tutelle dans laquelle il était retenu<sup>2</sup>. Sous un roi qui aurait reconnu ses forces, la révolution du gouvernement pouvait n'être que l'ouvrage d'une disgrâce. Le maréchal d'Ancre aurait été exilé ou emprisonné, et la reine-mère se serait trouvée privée sans éclat de la connaissance des affaires ; mais Louis et ses confidents étaient timides, ils craignaient la puissance du maréchal, et des inconvénients qui ne seraient peut-être pas arrivés, ils prirent un parti violent<sup>3</sup>. Maulus frère de Luynes et L'Hôpital-Vitry capitaine des gardes arrêterent en présence du roi qu'on attaquerait le maréchal dans la cour du Louvre au moment qu'il sortirait de chez la reine-mère. Cette première tentative échoua par un malentendu. Mais le 24 avril, et le 27 suivant Anquetil<sup>4</sup>,

1617 les mesures furent mieux prises. Le roi sous prétexte d'aller à la chasse fit monter à cheval son régiment des gardes, le seul dont il pût disposer pour soutenir cette entreprise. Vitry se rendit au Louvre avec quelques gentils-hommes, hommes qui portaient des pistolets sous leurs manteaux, et se plaça sur le pont-levis.

Le maréchal d'Ancre y arriva suivi d'un cortège assez nombreux. Vitry suivi de ses gens s'approcha du maréchal et lui dit en lui portant la main sur le bras droit : « Le roi m'a ordonné de me saisir de votre personne. — À moi ! », s'écria le maréchal en italien en portant la main à la garde de son épée pour se défendre ou pour la rendre.

Vitry, Duhallier, Perray lâchent en même temps leurs pistolets et le sang du maréchal roule<sup>5</sup> à leurs pieds. Vitry s'écrie aussitôt : « Vive le roi ! » Les portes du Louvre furent fermées, et la garde resta rangée en bataille.

Quand le roi eut appris la mort de son ministre, il se montra aux fenêtres de son palais et cria à Vitry : « Grand merci, maintenant je suis roi ! » Vitry fut créé plus tard maréchal de France et obtint du roi des lettres patentes que le meurtre du maréchal d'Ancre avait été fait par commandement exprès du roi.

Le corps de Concini fut enveloppé d'un drap noir et enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois vers minuit, mais le lendemain le peuple se porta en foule à l'église où malgré la résistance du clergé le corps fut exhumé, traîné jusqu'au Pont-Neuf et pendu à une potence que le maréchal y avait fait élever pour ceux qui parleraient mal de lui. On le démembra, ensuite on le coupa en mille pièces et l'on vendit ses restes, et même une femme en mangea. On mit les enfants du maréchal dès le jour même à la porte du palais et l'on vit courir dans les rues de Paris un enfant du maréchal d'Ancre couvert de broderie. On lui demanda ce qu'il avait, il répondit : « Je porte la folie de mon père<sup>6</sup>. » Galigai sa femme périt sur un échafaud accusée d'être sorcière.

Les protestants ayant à se plaindre de la cour prirent les armes et marchèrent contre Louis ; le roi les assiégea à Montauban, mais il fit lever le siège. Richelieu vint ensuite au ministère, fonda l'Académie française et rétablit les affaires de la France. Son monument le plus glorieux est le siège de La Rochelle, le boulevard des Huguenots, par une digue merveilleuse. Richelieu ferma le port aux Anglais, il commandait lui-même les troupes et les Rochelais se soumirent. Le siège de

La Rochelle fut le dernier coup donné aux protestants ; ils conservèrent leur religion, mais ils perdirent leurs places fortes.

Louis signala sa bravoure dans la bataille de Mantoue contre le roi d'Espagne, Richelieu y exerçait ses talents militaires.

Après avoir triomphé des ennemis de son maître, ce grand politique sut se défaire des siens.

Le ministère de Richelieu fut despote, il assujettit les grands aux devoirs et en un mot prépara les merveilles du règne de Louis XIV.

Louis XIII mourut cinq mois après Richelieu, l'an 1642, âgé de quarante-deux ans après en avoir régné trente-trois.

#### INVENTIONS. DÉCOUVERTES

1614 — Marie de Médicis fait commencer le Luxembourg et planter les Champs-Élysées.

1615 — Invention du télescope par Corneille Drebbel.

1619 — Découverte de la circulation du sang par Harvey, anatomiste anglais.

1624 — Invention du microscope.

1635 — Fondation de l'Académie française.

#### ANNÉE DE LEUR MORT. PERSONNAGES CÉLÈBRES

1611 — du duc de Mayenne.

1615 — Crillon.

1626 — Le connétable de Lesdiguières.

1628 — Malherbe, poète.

1641 — Sully.

1642 — Richelieu.

#### ÉVÉNEMENTS MÉMORABLES

1621 — Guerre de religion.

1622 — Commencement de la fortune de Richelieu.

1625 — Deuxième guerre de religion.

1627 — La Rochelle est prise par les Français.

1632 — Combat de Castelnaudary.



[TROIS PAGES  
D'UN CAHIER D'ÉCOLIER]



## ÉLOGE DE CORNEILLE

### AVERTISSEMENT

L'autre jour, en regardant le vénérable buste de Corneille, j'ai résolu d'en faire un juste éloge.

Je ne suis qu'un gamin ; excusez-moi de vouloir parler de Corneille, mais pas de compliments, mes bons amis, attendez-vous à une brioche<sup>1</sup> qui est bonne à mettre au cabinet<sup>2</sup>.

C'est toi, Corneille, qui par tes écrits as corrigé ton siècle. Ah ! père de la Tragédie française, pour parler de toi il faudrait des Horaces, des Virgiles, des Homères. Pour te chanter il faudrait que j'emprunte la lyre d'Apollon ; encore entre mes mains suffirait-elle ?

C'est donc toi qui au bout de ta plume fais parler les Césars, c'est toi dont l'écho résonne dans toute l'Europe et ta renommée, comme un soleil, brille autour du globe. Ô Corneille ! ô mon cher compatriote ! dans ta tête combien de chefs-d'œuvre ! Maintenant ta maison<sup>3</sup> est habitée par un grossier ouvrier ; ton cabinet qui a entendu des paroles sublimes, ouï des paroles qui méritent de monter aux cieux, maintenant entend le bruit sourd du marteau. Pourquoi es-tu né si ce n'est pour abaisser le genre humain ? Qui ose entrer en ligne avec toi ? L'enfant, l'homme mûr, le vieillard, tous s'accordent à t'applaudir. Personne dans tes œuvres ne trouve un défaut. Tu es né pour rendre le règne de Louis XIV célèbre, et en même temps tu es immortalisé. Quelques-uns disputent sur ton mérite ou celui de Racine, et je répons avec fierté : quel est celui qui a le plus de mérite de retirer les épines d'un chemin ou de semer des fleurs après ? Eh bien ! c'est toi qui as retiré les épines, c'est-à-dire

les difficultés de la versification française ! Corneille, tu as le prix. Je te salue !

Gustave F\*\*\*.

LA BELLE EXPLICATION  
DE LA « FAMEUSE » CONSTIPATION

La constipation est un resserrement du trou merdarum, et quand le passage est stérile, c'est-à-dire quand le débouché est rétréci, on appelle cela constipation. Il ressemble alors à la mer qui ne produit plus d'écume, et à la femme qui n'a pas d'enfants. — On appelle ce qui sort du trou merdarana, gros et menu. Voilà la production du trou fameux.

Gustave F\*\*\*.

C'est digne de lui<sup>4</sup>.

# LES SOIRÉES D'ÉTUDE



N<sup>o</sup> 2<sup>e</sup>

ART ET PROGRÈS

LES SOIRÉES D'ÉTUDE

*Journal littéraire*

Le rédacteur

G. FLAUBERT

SOMMAIRE DU SECOND NUMÉRO

Voyage en enfer	13
Une pensée	16
La Culotte du paysan	17
Un drame sur mer	18
Les Brigands	19
Nouvelles	20
Théâtres	20

6<sup>e</sup> soirée

VOYAGE EN ENFER

I

Et j'étais au haut du mont Atlas<sup>1</sup>, et de là je contemplais le monde, et son or et sa boue, et sa vertu et son orgueil.

II

Et Satan m'apparut, et Satan me dit : « Viens avec moi, regarde, vois ! et puis ensuite tu verras mon royaume, mon monde à moi. »

## III

Et Satan m'emmena avec lui et me montra le monde.

## IV

Et planant sur les airs nous arrivâmes en Europe. Là il me montra des savants, des hommes de lettres, des femmes, des fats, des pédants, des rois, et des sages ; ceux-là étaient les plus fous.

## V

Et je vis un frère qui tuait son frère, une mère qui trompait sa fille, des écrivains qui par le prestige de leur plume abusaient du peuple, des prêtres qui trahissent<sup>2</sup>, des pédants qui faisaient languir la jeunesse, et la guerre qui moissonne les hommes.

## VI

Là c'était un intrigant qui, rampant dans la boue, arrivait jusqu'aux pieds des grands, leur mordait le talon : ils tombaient et alors il tressaillait<sup>3</sup> de la chute qu'avait faite cette tête en tombant dans la boue.

## VII

Là un roi savourait, dans sa couche d'infamie où de père en fils ils reçoivent des leçons d'adultère<sup>4</sup>, il savourait les grâces de la courtisane favorite qui gouvernait la France, et le peuple, lui, applaudissait : c'est qu'il avait les yeux bandés.

## VIII

Et je vis deux géants : le premier, vieux, courbé, ridé et maigre, s'appuyait sur un long bâton tortueux appelé pédantisme ; l'autre était jeune, fier, vigoureux, avait une taille d'Hercule, une tête de poète et des bras d'or ; il s'appuyait sur une énorme massue que le bâton tortueux avait pourtant abîmée. La massue, c'était la raison.

## IX

Et tous deux se battaient vigoureusement, et enfin le vieillard succomba. Je lui demandai son nom.

« Absolutisme, me dit-il.

— Et ton vainqueur ?

— Il a deux noms.

— Lesquels ?

— Les uns l'appellent Civilisation, et les autres Liberté. »

## X

Et puis Satan me mena dans un temple, mais un temple en ruine.

## XI

Et le peuple fondait les cercueils pour en faire des boulets<sup>5</sup>, et la poussière qui y était s'envolait de dépit ; c'était que ce siècle-là c'était un siècle de sang.

## XII

Et les ruines restèrent désertes. Et un homme, un pauvre homme en guenilles, à la tête blanche, un homme chargé de misère, d'infamie et d'opprobre, un de ceux dont le front ridé de soucis renferme à vingt ans les mots d'un siècle, et là il s'assit<sup>6</sup> au pied d'une colonne.

## XIII

Et il paraissait comme la fourmi au pied de la pyramide.

## XIV

Et il regarda les hommes longtemps. Tous le regardèrent en dédain et en pitié, et il les maudit tous ; car ce vieillard c'était la Vérité.

## XV

« Montre-moi ton royaume ! dis-je à Satan.

— Le voilà !

— Comment donc ? »

Et Satan me répondit :

« C'est que le monde, c'est l'enfer ! »

G. flaubert.

7<sup>e</sup> soirée

## UNE PENSÉE

Des sons bondissent, s'élancent et se redressent, fiers et aigus, c'est la valse, c'est le galop.

Et parmi toutes ces fleurs, une s'est élevée plus grande, plus belle et plus odoriférante.

Parmi toutes ces robes, qui m'ont froissé en me faisant tressaillir d'envie, une m'a fait plus tressaillir que les autres.

Parmi toutes ces tailles qui tourbillonnent, ces seins qui se gonflent, ces beaux yeux bleus qui regardent, une a tourbillonné près de moi, un a palpité pour moi, des yeux bleus m'ont regardé.

Je l'invite, elle danse, je presse sa taille, je lui souris à elle, elle, et encore à elle. Se penchant sur moi comme fatiguée, ses lèvres brûlantes me disent un soupir... et je comprends

<i>Table</i>	1667
[V.] Histoire moderne	
<i>Notice</i>	1643
<i>Variantes</i>	1643
[VI.] Les Arts et le Commerce	
<i>Notice</i>	1643
<i>Variantes</i>	1644
[VII.] De la littérature romantique en France	
<i>Notice</i>	1644
<i>L'Atelier de Flaubert : scénarios de jeunesse</i>	
<i>Notice</i>	1645
<i>Bibliographie</i>	1649

*Ce volume contient :*

LOUIS XIII - [TROIS PAGES D'UN CAHIER D'ÉCOLIER] - LES SOIRÉES D'ÉTUDE - NARRATIONS ET DISCOURS - OPUSCULES HISTORIQUES LA FIANCÉE ET LA TOMBE - LA GRANDE DAME ET LE JOUEUR DE VIELLE - UN PARFUM À SENTIR - CHRONIQUE NORMANDE DU X<sup>e</sup> SIÈCLE - LA FEMME DU MONDE - UN SECRET DE PHILIPPE LE PRUDENT - LA PESTE À FLORENCE - BIBLIOMANIE - RAGE ET IMPUISSANCE - LA DERNIÈRE HEURE - UNE LEÇON D'HISTOIRE NATURELLE (GENRE « COMMIS ») - LA MAIN DE FER - RÊVE D'ENFER « QUIDQUID VOLUERIS » - PASSION ET VERTU - LOYS XI - AGONIES LA DANSE DES MORTS - IVRE ET MORT - LES MÉMOIRES D'UN FOU ROME ET LES CÉSARS - ÉTUDE SUR RABELAIS - SMAR LES FUNÉRAILLES DU DOCTEUR MATHURIN - MADEMOISELLE RACHEL - PYRÉNÉES-CORSE - [CAHIER INTIME DE 1840-1841] NOVEMBRE - L'ÉDUCATION SENTIMENTALE [1845] - [VOYAGE EN ITALIE]

*Appendices*

*L'Atelier de Flaubert :*

*Scénarios de jeunesse*

*Préface*

*par Guy Sagnes*

*Introduction*

*Chronologie (1821-1845)*

*Note sur la présente édition*

*par Claudine Gothot-Mersch*

*Notices, notes et variantes*

*Bibliographie*

*par Claudine Gothot-Mersch*